

Des perspectives d'avenir qui font jazz

Enquête. Quelle place occupera le jazz sur les ondes de la radio romande? A l'heure où la Radio Télévision Suisse repense sa grille de programmes, les inquiétudes sont vives dans le milieu, et les réactions nombreuses.

BENJAMIN ILSCHNER

a

A Montreux comme ailleurs en Romandie et dans le monde des festivals, les événements estampillés «jazz» rencontrent un large écho populaire et suscitent une couverture médiatique de choix. Mais dans le quotidien plus confidentiel de la radiodiffusion, la réalité est moins rose. C'est que le jazz ne veut pas seulement exister comme simple label accolé à un festival, mais aussi et surtout comme genre musical à part entière. Or sa faible présence à la radio s'explique par le faible engouement qu'il génère. A moins que ce ne soit l'inverse? C'est là toute la question que se renvoient amateurs et décideurs à l'heure où la direction de la Radio Télévision Suisse procède à une refonte de la grille des programmes d'Espace 2.

Selon plusieurs sources bien renseignées, l'émission phare *JazzZ*, animée et produite par Yvan Ischer, actuellement diffusée du lundi au vendredi de 22h40 à minuit, sera remplacée à la rentrée par deux émissions d'une durée réduite, samedi et dimanche en fin de soirée. Elle ferait donc les frais de son faible taux d'audience, alors que le sort d'autres contenus est également sur la balance. Même si de brefs rendez-vous dispersés sur les jours de semaine devraient compléter le tableau, on est bien loin du temps où le jazz avait sa place entre 18 et 19h sur Espace 2 et sur les ondes de la Première...

Autour de minuit

Accueillie avec indignation par les mélomanes et les musiciens (lire ci-dessous), cette décision de réduire drastiquement l'offre jazzistique sur les ondes romandes n'a pas fini de faire des vagues. Plusieurs lettres ouvertes ont été adressées à Roger de Weck, directeur général de la SSR, ainsi qu'à Gilles Marchand et Gilles Pache, respectivement directeur de la RTS et directeur (démissionnaire) des programmes. A ce jour, une pétition lancée en fin de semaine dernière par l'association Soutenons Jazz RTS a rapporté un flot de 1800 signatures.

Fondateur de la section jazz du Conservatoire de Fribourg, Max Jendly, l'un des initiateurs de cette action, juge inacceptable le decrescendo imposé à un pan essentiel de la culture musicale. «Ces trente dernières années, la collaboration avec les chaînes de radio romandes a permis de lancer de nombreux artistes, tels Matthieu Michel, Thierry Lang, Eric Truffaz ou Florian Favre. Que restera-t-il aux générations suivantes?», s'interroge le pianiste, invoquant aussi l'«identité culturelle générale» de la RTS et les «directives de la concession accordée à la SSR» ainsi que son «statut de service public».

Contacté à ce sujet, Gilles Marchand explique avoir dû tirer la sonnette d'alarme: «La grille actuelle d'Espace 2 date de 2009 et doit impérativement être relancée, car le public n'est plus au rendez-vous, y compris les amateurs de jazz. Toutes les tranches horaires et donc toutes les émissions sont en perte de vitesse.

JazzZ a par exemple perdu la moitié de son public en quelques années et réunit à peine 1000 personnes chaque soir.»



«Les émissions de jazz à la radio romande ont permis de lancer de nombreux artistes»

MAX JENDLY

Un état de fait qui fait bondir le pianiste genevois Moncef Genoud, fidèle «client» de la radio: «D'abord, la meilleure émission de jazz qui existe loin à la ronde s'est fait reléguer en fin de soirée, plage où le taux d'écoute est au plus bas. Et maintenant que l'audimat a baissé, on va encore plus loin. C'est lamentable.» Michel Vonlanthen, rédacteur en chef de la revue *Jazzphone*, renchérit: «Saupoudrer quelques notes de jazz ça et là ne suffit pas car il faut du temps pour [...] décrire des carrières, expliciter des styles ou raconter des vies de musiciens.»

Pour sa part, Jean-Pierre Mathez, ancien professeur au Conservatoire de Fribourg, pointe du doigt la direction à

animation active de qualité», souligne-t-il.

«Caisse de résonance»

A cet unisson s'ajoute la voix de René Langel, autre figure majeure des milieux culturels. Ancien journaliste, il se remémore les débuts du Montreux Jazz Festival dont il est le cofondateur avec Géo Voumard et Claude Nobs: sans la mobilisation des radios européennes, jamais l'événement n'aurait pris son envol avec autant de bons orchestres. Hier comme aujourd'hui, «le jazz est une culture qui a besoin d'être vivifiée et la radio y contribue. Alléguer la faible audience d'une émission pour en contester l'existence, c'est confondre la quantité et la qualité», insiste-t-il, alors que dans une lettre publiée par *L'Hebdo* le 14 janvier dernier, Thierry Froidevaux, photographe et passionné de jazz, rappelle que les micros ont permis aux musiciens comme aux clubs et festivals

«d'obtenir une caisse de résonance internationale. Ce que les instituts de sondage ne peuvent évidemment pas prendre en compte.»

Du côté de la RTS, Gilles Marchand rétorque: «Les matières et les domaines éditoriaux qui constituent l'ADN historique de la chaîne seront maintenus. Nous pensons possible et utile de décloisonner, d'inventer de nouvelles manières de raconter les différentes formes musicales et culturelles et de décliner leur présence sur les différents médias avec lesquels nous pouvons travailler en radio, à la télévision et sur le Web», explique-t-il, évoquant notamment le développement d'une plateforme numérique destinée à renforcer l'offre culturelle globale.

Sans attendre que ce résultat soit dévoilé, les pétitionnaires poursuivent leur récolte de signatures, conscients que l'avenir du jazz risque d'être plus sombre que bleu. |



Partout en Suisse romande, des mélomanes de tous bords battent le rappel pour le maintien de l'émission «JazzZ» sur Espace 2. ALAIN WICHT

«La SSR se tire une balle dans le pied»



CHRISTOPHE TIBERGHIE

> Pianiste, doyen des classes de jazz du Conservatoire de Fribourg

«Je suis abasourdi par cette réduction annoncée des émissions de jazz. Maintenant que cette musique est entrée dans les conservatoires et les hautes écoles, elle est chassée de la radio. C'est totalement contradictoire, à rebours de la réalité», déplore le pianiste qui avait lui-même enregistré plusieurs disques dans les studios de la radio à Lausanne. «La détérioration de l'offre en matière de jazz à la RTS va encore plus léser les musiciens régionaux. Autrefois l'émission *Baraka* sur La Première sillonnait la Suisse romande et retransmettait quotidiennement des concerts de tous styles en donnant une bonne place au jazz et aux musiciens suisses. Aujourd'hui, les captations de concerts dans le cadre de l'émission *JazzZ* concernent déjà principalement des artistes très connus internationalement, plus vendables.»



CLAUDE SCHNEIDER

> Guitariste, professeur au Conservatoire de Fribourg

«Lorsque j'étais gosse, mon père écoutait *Les cacahuètes salées* présentées par Bruno Durring, ce sont les premières notes de jazz que j'ai entendues. Aujourd'hui, je n'écoute pas systématiquement l'émission d'Yvan Ischer, mais je consulte régulièrement le site de la RTS et je rattrape les émissions qui m'intéressent.» Le guitariste, qui a eu l'occasion de présenter plusieurs de ses projets dans le cadre de l'émission *JazzZ*, se souvient notamment d'une mémorable séance «live» avec le groupe fribourgo-cubain CHalaCubana. «Ce qui est appréciable dans cette émission, c'est que les animateurs sont eux-mêmes des musiciens actifs, ce qui leur permet de parler d'égal à égal avec leurs invités. Mais le jazz devrait être présent sur toutes les chaînes. Autrefois on l'utilisait beaucoup plus pour les génériques d'émission, par exemple.»



THIERRY LANG

> Pianiste, professeur au Conservatoire de Montreux

«Il y a deux mois j'ai eu l'occasion de faire un concert-vernissage de mon nouveau disque dans le cadre de l'émission *JazzZ*, qui est extrêmement importante pour nous autres musiciens. J'ai des pétitions devant moi que je fais signer à mes élèves. La décision de réduire les émissions de jazz est totalement regrettable», s'exclame le pianiste fribourgeois qui prépare une tournée au Japon. «La radio est payée avec nos impôts et elle se doit de rendre compte de la diversité culturelle de la Suisse romande. Vu le nombre toujours croissant de jeunes qui étudient le jazz dans des écoles supportées par les pouvoirs publics, cette musique devrait avoir au contraire plus de place sur les ondes. Et surtout être programmée à des heures plus attractives qu'en toute fin de soirée quand les gens vont se coucher.»



DOMINIQUE DE BUMAN

> Conseiller national et amateur de jazz

Mélomane dans l'âme, le politicien fribourgeois fait partie des auditeurs fidèles de l'émission *JazzZ* et il regretterait beaucoup sa suppression. «Je comprends que des révisions de la grille des programmes soient nécessaires, mais elles ne devraient pas se faire exclusivement sur des critères de taux d'écoute, comme cela semble être le cas. Avec de pareilles coupes drastiques, que ce soit dans le domaine du jazz ou des émissions religieuses, la SSR se tire une balle dans le pied. Car à force de fâcher ses auditeurs, elle pourrait avoir une mauvaise surprise lorsqu'il s'agira de voter à nouveau sur la redevance. Le résultat serré de la votation de l'automne dernier devrait inciter les décideurs de la radio et de la télévision à avoir un peu plus de respect pour leur public.»

PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC STEINER